

POLICULTURES

Mars 2014

La LETTRE DES POLITIQUES CULTURELLES ET ARTISTIQUES.

Numéro 181

Page 4 > Les Glières, au-delà de la légende, page 5 > Itinéraires wallons, page 6 > Artistes et monuments, page 7 > La chronique de Jacques Bertin page 8 > Culture municipale, mode d'emploi, page 9 > Manon Barbeau, donneuse de parole, page 10 > Le temps selon Bill Viola, page 11 > La Gacilly à l'heure américaine, page 12 > Cabanes en Moselle, page 13 > Les écrivains, "de la liesse à l'inquiétude", page 14 > Le festival d'histoire de l'art, page 15 > Un mois culturel en bref, page 16 > Note de lecture : la mise au pas des écrivains

RENOUVELLEMENT

De nouvelles équipes vont se mettre en place dans les villes. Parmi les promesses faites par les candidats, la pause fiscale, voire la baisse des impôts, a été la plus répandue. Les nouveaux élus vont aussi avoir à compter avec la baisse des subventions de l'État. C'est dire si les budgets seront contraints.

C'est dans ce contexte que se pose le problème des politiques culturelles que les nouveaux élus vont avoir à conduire. Ils ne sont pas encouragés à arbitrer en faveur de la culture, s'il faut en croire les sondages qui, avant l'élection, rapportaient les vœux des électeurs. Il y aura donc, parmi les nouveaux élus, ceux à qui la culture indiffère, ceux qui suivront la majorité de leurs électeurs sans appétit, et ceux qu'entraînera une conviction personnelle ou d'équipe en faveur de la culture.

Chacun sera donc au pied du mur. Les villes sont les acteurs centraux de la vie culturelle. Elles sont donc parmi les premières à donner sens à leur engagement, qui devient particulièrement fort quand les choix sont drastiques. Mais quoiqu'il en soit, la situation est amenée à évoluer. L'ère des grands équipements est à peu près achevée. Et celle des grandes initiatives orgueilleuses, celles qui ont pour objet de faire image, est peut-être elle aussi dépassée.

Lire la suite page 16

COMMÉMORER, POUR QUOI FAIRE ?



nos pages focus 2 à 6

Dessin de "une" de L'Illustration, 15 août 1914, dessin de Georges Scott

COMMÉMORER, POUR QUOI FAIRE ?

2014, c'est cent ans après le déclenchement d'une guerre qui reste comme un traumatisme majeur dans l'histoire de l'Europe et du monde. Cet anniversaire survient dans une société qui regarde plus le passé que l'avenir. Comment tirer les leçons du premier pour mieux préparer le second ?



2014 est, pour les commémorations, une année importante. On se souvient du déclenchement de la Première Guerre mondiale, événement qui allait engendrer quatre années d'horreur et donner au monde un cap nouveau. On célèbre aussi le 70ème anniversaire du Débarquement en Normandie et du processus de libération de la France : les deux événements entrent en concurrence mémorielle. On ne va pas manquer, aussi, de remonter plus loin dans le passé, puisque on va se souvenir de Saint-Louis et, même, grâce à une exposition au Grand-Palais, de l'Empereur Auguste.

C'est le centenaire de la guerre 14-18 qui fait événement. Pour la seule France, où s'est constituée, sous l'égide de l'État, une "Mission du centenaire", près de 2000 manifestations, d'envergure internationale (la présence de 70 nations au défilé du 14 juillet à Paris) ou locale, ont déjà été labellisés ou sont en voie de l'être par la Mission. Des projets qui ne concernent pas seulement les départements du front, mais toutes les régions. Et une activité éditoriale intense a commencé dès l'an dernier. Aucun anniversaire ne remue autant le pays en profondeur. Pourquoi ?

D'une manière générale, les temps sont à la commémoration, au retour vers le passé dans notre "vieille Europe". On la dit fatiguée, faisant la pause, ayant oublié le sens de l'avenir, dont le seul synonyme semble être le mot dette. Peut-être y a-t-il de cela, mais, s'agissant de 14-18, beaucoup d'autres choses sont en jeu. 14-18, c'est le commencement de l'horreur universelle. Une horreur inimaginable avant le déclenchement de cette guerre, dans laquelle les États sont entrés avec légèreté, sans avoir compris que le monde avait changé, et les conditions du combat avec. Les Allemands, les mieux préparés, qui pensaient ne faire qu'une bouchée de la France. La France qui rêvait de revanche et de récupérer l'Alsace-Lorraine. L'Autriche qui ne mesurait pas ce qu'elle faisait... Le grand écart de 14-18, c'est cette différence abyssale entre le prétexte de la guerre et ce que cette guerre se révéla être. Et l'horreur de la guerre a laissé des traces profondes. Des traces dans les mémoires

familiales et nationales, des traces par le roman, par des lettres ou journaux de soldats, par le cinéma qui vient de naître. L'horreur de la guerre, on ne la sent pas, mais on la voit, on l'imagine. L'historien Antoine Prost, président du comité scientifique de la Mission du centenaire, souligne que la guerre de 14, enracinée dans les mémoires familiales, "est la plus grande épreuve vécue par la société française depuis la Révolution".

PLUS QUE POUR LE CINQUANTENAIRE

La commémoration du centenaire de la guerre est sans commune mesure avec celle de son cinquantenaire. En 1964, le Président de la République française s'appelait Charles De Gaulle. Il avait fait la Grande Guerre, où il avait été blessé. Il venait de signer la paix en Algérie, de construire avec l'Allemagne de Konrad Adenauer un pacte de réconciliation et d'amitié. La France était en paix pour la première fois depuis longtemps, et en croissance économique. On n'oubliait pas les sacrifices de 14-18, mais les énergies se déployaient dans un présent dynamique et porteur d'espoir. Une situation, on le voit, très différente de celle d'aujourd'hui.

Dans la situation de 2014, on est plus sensible, sans doute, à la disproportion monstrueuse entre la cause qui a servi de prétexte à la guerre et ce que furent cette guerre et ses conséquences: 10 millions de morts, dont 1,4 million de Français.

Les centaines de manifestations prévues, qu'elles soient organisées par l'État ou remontent du terrain, portent cependant la marque du regard contemporain. Antoine Prost soulignait il y a quelques jours devant l'Association des journalistes du patrimoine quelques aspects de ce regard.

"On commémore l'épreuve, remarque Antoine Prost. Mais le mot a un sens passif et un sens actif. L'épreuve, c'est ce qui permet de faire ses preuves. Et la société française a fait ses preuves". Y compris à l'arrière, où l'administration a tenu, où les femmes ont fait tourner les usines et les fermes.

Mais ce qui apparaît beaucoup dans les

COMMÉMORATIONS, POUR QUOI FAIRE ?

manifestations, c'est le premier sens du mot épreuve. Beaucoup de manifestations sont placées sous le signe de la réconciliation franco-allemande. On commémore une épreuve partagée, et non une victoire, commente Antoine Prost. La dimension patriotique, très forte il y a cent ans, est aujourd'hui effacée, parce que cette guerre, justement, en a montré les dangers, et parce qu'aujourd'hui cette dimension paraît largement incompréhensible, c'est-à-dire hors de la compréhension de la plupart des Français d'aujourd'hui.

UNE SOCIÉTÉ DIFFÉRENTE

Le regard d'aujourd'hui permet ainsi de mesurer les changements de la société française. On a occulté, de fait, la mobilisation industrielle. La guerre a mis la question sociale au centre, y prenant la place de la question ouvrière, analyse Antoine Prost. Phénomène qu'on oublie aujourd'hui que cette phase s'est achevée avec la tertiarisation de la société, ajoute-t-il. On oublie les usines dans la guerre. Or on produit beaucoup, et des choses neuves : des milliers de camions, de chars, d'avions. Français et Anglais produiront, en 1917 et 1918, 480 000 obus par jour. Cet effort ouvrier ne sera pas

sans lendemain. Alors que la Russie aura connu en 1917 une révolution qui change le monde, l'Allemagne et la France sont après la guerre le théâtre de grandes grèves.

DES ENJEUX TOURISTIQUES

Le regard d'aujourd'hui se mesure aussi à la place que prend le tourisme dans les commémorations. Celle de la Grande Guerre, mais aussi celle du Débarquement et des combats de la libération de 1944, sont un marché de la société des loisirs. C'est vrai en France comme dans les autres pays. Les sites concernés par ces événements étaient présents au salon mondial du tourisme qui vient de se tenir à Paris, où étaient proposés chemins du mémoire et circuits du souvenir. Et la ville italienne de Gorizia, à la frontière slovène, organise un salon dédié à ce marché. "Une belle opportunité pour notre région", se réjouissent les organisateurs. Quand elle explique le sens de la commémoration, la mission du centenaire évoque elle-même "un puissant levier de développement local".

Les anniversaires sont prétexte à ouverture ou agrandissement de musées et centres d'interprétation. Les très nombreuses

expositions programmées affichent elles aussi leur volonté pédagogique.

S'agissant de sujets aussi graves, le tourisme est pourtant sur le fil du rasoir. Mais l'effort muséal qui a été fait (et qui, certes, était précédé par celui d'institutions aussi remarquables que l'Historial de la Grande Guerre de Péronne ou le Mémorial de la Paix de Caen) prend une part très honorable dans la pédagogie des conflits. Le plus récemment ouvert, le Musée de la guerre de Bastogne, en Belgique, sur le site de la sanglante Bataille des Ardennes (page 5), se veut à la fois un site de mémoire et de tourisme, avec des financements du Fonds européen de développement régional. Le bourgmestre de Bastogne, Benoît Lutgen, dans son discours le jour de l'inauguration, soulignait l'espoir que représente le musée pour le commerce local. Mais il disait aussi : "On ne peut restituer exactement ce qui est indicible. Mais on a le devoir de s'en approcher. Pour mieux comprendre la réalité de la guerre. Pour en tirer les leçons. Pour les transmettre aux générations futures." Ce pourrait être une ligne directrice pour l'ensemble des commémorations.

www.centenaire.org

LES HORREURS DE LA GUERRE AU LOUVRE-LENS

C'est des *Désastres de la guerre* qu'a choisi de parler le Louvre-Lens dans sa prochaine exposition. Le titre, référence à Goya, nous rappelle que la peinture, après avoir beaucoup glorifié les batailles, les chefs de guerre et les rois qui les ont envoyés à la conquête de la gloire, a pu devenir accusatrice. L'exposition veut montrer en quoi les artistes, à partir des campagnes napoléoniennes, "ont contribué au mouvement de désenchantement face à la guerre".

Le thème sera illustré à travers une vingtaine de conflits, dont les guerres napoléoniennes, les guerres de 14-18 et de 39-45 et la guerre du Vietnam. L'exposition met en évidence le rôle de plus en plus dévastateur de la technique et de la massification, et l'importance croissante des dommages subis par les populations civiles. Face aux excès de la propagande, des artistes se sont levés pour protester. Ce sont ceux-là qui seront à l'honneur au Louvre-Lens. Ils seront près de 200 : de Goya et Géricault à Villeglé et Pei Ming en passant par Daumier, Dix, Rouault, Léger, Picasso et Capa.

28 mai au 6 octobre
www.louvre-lens.fr



Les horreurs de la guerre d'hier à aujourd'hui, ou Goya réinterprété par Yan Pei Ming *Exécution*, après Goya, 2008, huile sur toile, 280 x 400 cm, © Yan Pei-Ming, ADAGP, Paris 2014. Photographie André Morin

COMMÉMORATIONS, POUR QUOI FAIRE ?

LES GLIÈRES, AU-DELÀ DE LA LÉGENDE

Le 6 avril auront lieu les cérémonies du 70^{ème} anniversaire des combats du Plateau des Glières. A quelques semaines de cette célébration, le livre qu'avaient rédigé des survivants de ce moment de la Résistance est réédité, enrichi d'annexes et de vues aériennes récentes*.

Le maquis des Glières reste un des épisodes mythiques de la Résistance. Sur ce plateau haut-savoyard s'étaient retrouvés, de janvier à mars 1944, des hommes très différents : FTP, républicains espagnols, réfractaires au STO. Au total, ils furent jusqu'à 460. Leur histoire est celle d'un drame : ces



Réception d'armes sur le plateau des Glières

combattants n'ont pas pu soutenir le siège de l'armée allemande, 129 sont morts dans ces combats avant l'inévitable repli.

Le souvenir de cette histoire est porté aujourd'hui par l'Association des Glières, qui a pris le relais de l'Association des Rescapés des Glières créée dès l'automne 1944. Présidée par le Général Jean-René Bachelet, l'Association des Glières, qui compte encore dans ses rangs des survivants, a pour ambition que de rendre un juste hommage aux hommes des Glières et d'entretenir un

souvenir digne. Mais aussi d'en conserver la valeur exemplaire : "pour les générations nouvelles, il y a dans l'histoire de la Résistance dans ce département une référence essentielle pour nous dire ce qu'est la France. On sent que la France est à un de ces tournants où elle doute d'elle-même. Nous pensons que cette période tragique donne une réponse".

Le Conseil général de la Haute-Savoie, lui, porte l'image de l'héroïsme. Il rappelle que,

après l'épisode des Glières, le département a été le seul de France à se libérer "par les seules forces de la Résistance". Il a programmé ou soutenu, cette année, de nombreuses commémorations, dont l'un des temps forts sera, le 6 avril, celle des combats du maquis des Glières, sur le site de Morette, où sont rassemblés, à côté d'une nécropole, un musée de la Résistance et un Mémorial de la Déportation. Le Conseil général gère aussi le musée de la Résistance de Bonneville, dont la rénovation est en cours. Il souligne que, sur un budget de 7,4 millions d'euros consacrés à la politique culturelle, 400 000 euros vont à la politique "de Mémoire et de Citoyenneté".

* *Vivre libre ou mourir Plateau des Glières Haute-Savoie 1944 Éditions La Fontaine de Siloé 310 pages 30 euros*
www.fontaine-siloe.com

NORMANDIE : UNE CONVENTION TOURISME

Sylvia Pinel, ministre chargée du tourisme, a signé le 20 février, avec une vingtaine de partenaires publics et privés, un "contrat de destination "tourisme de mémoire". Selon la ministre, "La valorisation et la mise en tourisme des lieux de mémoire comporte plusieurs enjeux: un enjeu civique et pédagogique, celui de favoriser la transmission de ce patrimoine aux générations futures, mais aussi un enjeu culturel et touristique, par la préservation de ces vestiges comme témoins d'une époque tout en contribuant au dynamisme économique des territoires".

Le ministère précise que "Ce contrat a notamment pour objectif de permettre à la Normandie de :

- devenir la destination internationale par excellence sur la Seconde Guerre mondiale ;
- augmenter la fréquentation des sites et les retombées économiques sur le territoire, au-delà de 2014 ;
- et d'accéder à une place de premier plan en Europe et dans le monde en tant que région porteuse des valeurs de paix, de réconciliation et de liberté".

Sur les quatre contrats de destination signés par des territoires avec le ministère chargé du tourisme, deux concernent le tourisme de mémoire : un précédent contrat avec les territoires de la ligne de front avait pour objet le centenaire de la Grande Guerre.

Pour le 70^{ème} anniversaire du débarquement, la Basse-Normandie a prévu un programme copieux de manifestations. On relève notamment:

- un "embrasement de la Côte" : le 5 juin, 24 feux d'artifice synchronisés sur 24 sites du Débarquement
- le 8 juin, "un déluge de parachutages civils et militaires" à Sainte-Mère-Église
- des meetings aériens
- une ampleur particulière donnée à des manifestations anniversaires habituelles, comme le "D-Day festival" (cérémonies, concerts, marches historiques, défilé de véhicules militaires, etc.).

COMMÉMORATIONS, POUR QUOI FAIRE ?

ITINÉRAIRES WALLONS

La Guerre de 14-18 a commencé en Belgique, qui commémore elle aussi l'événement avec ampleur. Une grande exposition vient de commencer à Bruxelles au musée de l'armée, jusqu'au 26 avril. C'est que la Belgique a beaucoup souffert de cette guerre, où elle a été en première ligne pour des novations tragiques. Sa défense obstinée de petit pays contre la puissante Allemagne qui avait violé sa neutralité lui a valu des traitements cruels. Parcourir la Wallonie sur les traces de la Grande Guerre, c'est prendre une leçon sur l'atrocité du conflit.

Il y a les cimetières, nombreux, paisibles, poignants, avec leur litanie de jeunes tués. Il y a les musées et centres d'interprétation. Comme celui, remarquable, de Ploegsteert (Hainaut), ouvert en novembre dernier sur les lieux de combats qui ont opposé, principalement au début et à la fin de la guerre, troupes allemandes et troupes alliées.



Dinant, et sa citadelle.

Il y a le terrain, et les histoires qu'il raconte. Liège, sa ceinture de forts bâtie à la fin du 19^e siècle. Dinant, disputée entre Français et Allemands en 1914. A Dinant, 674 habitants, hommes et femmes, âgés de quelques semaines à 93 ans, ont été froidement fusillés par les Allemands. Liège porte encore, dans le fort Loncin, la cicatrice qu'est l'énorme critère formé par une bombe de 800 kilos tirés

par une "Grosse Bertha", et qui a enseveli 350 soldats. C'est sur les forts de Liège qu'ont eu lieu les premiers tirs de ce terrible canon allemand, d'une puissance inimaginée.

Le centenaire se décline, comme en France, dans une multitude de manifestations, et la suggestion de circuits de mémoire. Entre respect de la tragédie, leçon d'histoire et tentation touristique. Avec laquelle la prudence est de mise. "Il faut faire très attention. La sensibilité est encore vive", explique le bourgmestre de Dinant, Richard Fourneau. Sa ville partagera le centenaire avec six autres "villes martyres" belges. "C'était la première fois qu'on utilisait des civils comme arme de guerre", souligne Richard Fourneau. Il va réinstaller dans la ville le monument des martyrs de 1914, qui avait été détruit par les Allemands en 1940. La ville va aussi, le 15 août, inaugurer une statue de De Gaulle, qui fut blessé à Dinant dans les combats de 1914.

www.commemorer14-18.be

La BATAILLE DES ardennes

D'une guerre à l'autre : 2014, c'est aussi le 70^e anniversaire de la bataille des Ardennes, qui fut, en décembre 1944, la dernière offensive allemande contre la Belgique. Offensive repoussée par les troupes alliées, qui y ont perdu 80 000 hommes.

Un musée, le *Bastogne War museum*, a été inauguré le 21 mars dans la ville qui fut assiégée pendant cette bataille, Bastogne. Faisant appel aux technologies largement utilisées aujourd'hui par toute muséographie, le musée situe la bataille des Ardennes dans son contexte : l'avant-guerre et

la montée des périls, la guerre, l'occupation et la libération, l'après-guerre. Une leçon d'histoire mise en scène de manière spectaculaire. La scénographie veut installer le visiteur "au cœur de la bataille". Elle veut solliciter à la fois l'intelligence et la sensibilité. Le musée proposera aussi des expositions temporaires. Le War museum a coûté 10 millions d'euros. Il a bénéficié d'un financement FEDER de 4,3 millions d'euros. Il espère 100 000 visiteurs par an. www.bastognewarmuseum.be

RENDEZ-VOUS

TOURISME ET GRANDE GUERRE: UNE FOIRE

C'est à Gorizia (nord-est de l'Italie) que se tiendra du 22 au 24 mai la première Foire européenne du tourisme sur la Grande Guerre. Les organisateurs (la municipalité et la chambre de commerce de Gorizia) espèrent attirer 50 000 visiteurs.

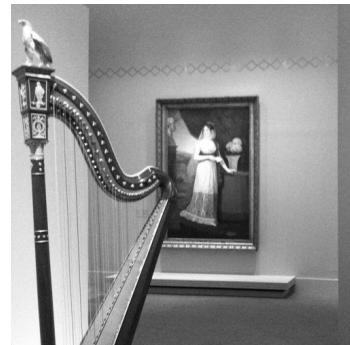
CATHÉDRALES

C'est le rapport franco-allemand qui est au cœur de l'exposition "Cathédrales", présentée successivement à Rouen (musée des beaux-arts) et à Cologne, et qui a obtenu le label Centenaire 14-18. Un colloque international sur le thème "La cathédrale transfigurée : regards, mythes, conflits", accompagnera l'exposition, le 13 mai à Paris, les 14 et 15 mai à Rouen.

12 avril au 31 août Rouen

JOSÉPHINE

Joséphine, jeune fille créole de la Martinique, épouse d'un général guillotiné par la Terreur, impératrice des Français, femme de goût : ce sont ces visages que montre l'exposition présentée par



la RMN à l'occasion du bicentenaire de sa mort.

Jusqu'au 29 juin

Paris Musée du Luxembourg

COMMÉMORATIONS, POUR QUOI FAIRE ?

rendez-vous

CLEMENCEAU ET L'ASIE

Le "Père la Victoire" était un grand ami de l'Asie. Il a collectionné l'art asiatique, a protesté contre la colonisation en soulignant l'ancienneté et la grandeur des civilisations d'orient; battu à l'élection présidentielle après la guerre, il voyage plusieurs mois



en Orient. C'est ce que nous rappelle l'exposition du musée Guimet, "Le Tigre et l'Asie", avec de nombreuses pièces de la collection personnelle de Clemenceau.

Jusqu'au 16 juin
Paris Musée Guimet

ÉTÉ 14

C'est aux "derniers jours de l'ancien monde" qu'a choisi de s'intéresser la BNF dans l'exposition qu'elle consacre cette année à la Grande Guerre. Il s'agit, ici, de mettre en évidence l'enchaînement des décisions qui ont conduit à la guerre. Partenariat avec le ministère de la Défense.

Jusqu'au 3 août
BNF Site Mitterrand Paris
expositions.bnf.fr/guerre14

LES ARTISTES ET LES MONUMENTS

Le musée des beaux-arts de Calais présente, jusqu'au 16 novembre, une exposition d'art contemporain qui est centrée sur la notion de monument. Calais est, avec le FRAC Basse-Normandie à Caen et le Sainsbury Centre for Visual Arts à Norwich (Angleterre), l'un des trois lieux de cette exposition, montée dans le cadre d'un projet européen TAP (Time and Place) et qui a bénéficié à ce titre, pour la moitié du total, d'un financement de l'Union européenne.

A Calais, une trentaine d'artistes sont présentés.

Le monument est ici considéré comme lieu de fixation du souvenir. Qui a un rapport, en cette année 2014, avec les commémorations de la Grande Guerre et le 70ème anniversaire du Débarquement en Normandie. L'exposition s'inscrit dans le cadre du programme "Guerres et paix" animé par l'association des conservateurs de musée du Nord-Pas-de-Calais (*lire ci-dessous*). Beaucoup des souvenirs auxquels s'attachent les artistes de l'exposition calaisienne ont à voir avec la guerre en général, et pas seulement les deux dernières guerres mondiales. De 14-18, c'est Michel Aubry qui donne le



Michel Aubry, *Tables et lustre*, détail

témoignage le plus direct, avec une installation faite d'objets récupérés sur les champs de bataille. D'autres ont été frappés par les vestiges des guerres ou la présence militaire: c'est le cas de Sylvie Ungauer qui réalise des modèles réduits de bunkers enveloppés de feutre. C'est encore le cas de Leo Fabrizio qui a photographié les bunkers à travers le territoire suisse.

Mais l'exposition témoigne de aussi de l'usure du souvenir, comme s'usent les monuments. Le monument devient alors le support d'autres rêveries ou d'autres pensées qui s'évadent

vite de son objet d'origine. Les bunkers de Sylvie Ungauer sont présentés comme des bunkers-burkas, soulignant un commun enfermement.

Enfin, l'objet de guerre peut devenir matériau ambigu, avec Léa Le Bricomte. Cet objet la fascine, mais elle tente de l'appivoiser en le détournant de son sens, utilisant des douilles pour construire un patient mandala, des médailles pour construire un tableau dérisoire. Et éveillant chez le spectateur le sentiment de l'absurdité de la guerre.

www.calais.fr

GUERRES ET PAIX

L'association des conservateurs des musées du Nord-Pas de Calais organise des cycles d'expositions coordonnées thématiques. Après avoir travaillé, dans son précédent cycle, sur le dessin, elle a choisi de consacrer les années 2014 à 2018 aux conflits qu'a vécus la région, avec, naturellement, une insistance particulière sur la

Grande Guerre. Une quarantaine d'expositions, réunis sous le générique "Guerres et paix", traiteront le thème, à partir des collections des musées du réseau. Elles seront complétées par une exposition itinérante "les artistes face à la guerre".

Pour les commissaires de "Guerres et paix", "l'enjeu de ce projet est

de participer au renouvellement de la perception des conflits mondiaux par une approche plus transversale, en s'attachant autant à la grande histoire qu'à des histoires plus intimes et individuelles".

www.guerresetpaix.com

LA CHRONIQUE DE JACQUES BERTIN

LES LENDEMAINS QUI TOUSSENT

Une déclaration d'Olivier Py, directeur du festival d'Avignon, dans les journaux du 26 mars : en cas de victoire du FN à Avignon, il faudrait délocaliser le festival...

On avait eu une réaction semblable lorsque Toulon était passé à l'extrême-droite, en 1995. Gérard Paquet, le directeur du centre culturel de Châteauevallon avait alors proclamé qu'il refuserait dorénavant les subventions venant de Toulon. Cette position avait été mal reçue par certains militants locaux : ce n'est pas l'argent du maire, disaient-ils, c'est l'argent des citoyens ! D'autres, dans d'autres villes du midi prises par l'extrême-droite, avaient affirmé que c'était justement pour que la politique culturelle n'aille pas dans un mauvais sens qu'il fallait continuer à être présent et se battre. C'était d'un grand bon sens.

Alors, Py, s'ils gagnaient les élections générales ? Imagine un gouvernement dirigé par le FN ? On arrête tout ? On part aux Seychelles, se réfugier dans la pureté ? Allons, allons, je suis sûr que tu as déjà travaillé avec des stalinien, des maos et des trots (autrement dangereux pour la démocratie, eux) ! Et tu as survécu...

Elections municipales. Verdict des médias : une défaite du gouvernement, un rejet du PS... Vraiment ? On ne m'enlèvera pas de l'idée que c'est une défaite culturelle. J'y vois le désaveu par le peuple de la classe parlante supérieure. Et plutôt qu'une " montée des extrêmes ", c'est un effondrement central. Tout tient dans une phrase : le mépris envers le peuple exprimé depuis une génération par les élites intellectuelles, médiatiques et culturelles française a produit ce résultat.

La parole politique dominante ? Ca dure depuis plusieurs décennies. Problèmes liés à l'immigration : dénégation, hurlements ; problèmes liés aux Roms : dénégation, hurlements. Vous savez bien : il n'y a pas de problèmes, il n'y a que du populisme, de la francitudo, de la moisitudo, de la peur, du renfermement sur soi, de la haine de

l'autre...

Voici l'intelligentsia : qui court dans tous les sens comme une bande de souris, qui ne cherche plus à faire croire qu'elle veut " faire société ", mais où chacun cherche son heure de gloire, son succès. Qui n'a d'autre lutte que celle contre l'extrême-droite – un alibi. Légèreté, impudence, irresponsabilité, addiction aux modes, adhésion au discours dominant...

Je lis quelque part : " un peuple qui ne croit plus en lui ". Non ! C'est le haut du panier qui ne croit plus ni dans le panier ni dans ses profondeurs. Je ne parle pas ici des cultureux de base : eux, le peuple, ils y sont, ils en sont ; je parle de ceux de la parole centrale. Il est temps que la base reprenne le dessus, si j'ose dire. Retrouvez la parole ! Feu sur le haut du pavé !

Donc, vous, les cultureux : cessez donc de vous battre contre l'extrême-droite ; battez-vous pour l'éducation et l'élévation du peuple. Et recommencez à l'écouter. Non, non, il ne mord pas !

Un peu de gaieté, maintenant. Crise historique, que celle des particules fines ! On savait déjà manger des couleuvres, avaler des kilomètres, cracher ses poumons, râcler les fonds de tiroir... Mais cesser de respirer une fois sur deux, non !

Ah, on comprend mieux pourquoi Depardieu s'est tiré ! A Sanatoriol, en Crimée, si j'ai bien compris.

Il faut maintenant imaginer la prochaine crise de particules et le gouvernement quittant Paris afin de préparer la résistance et se réfugiant à... Tours ? Bordeaux ? Vichy ? Londres ? Impossible : villes trop polluées ! Donc, ils iront plus simplement à Blafougnès-sur-Guerlompe (Haut-Tarn), où l'air, dit-on, est encore respirable... C'était ça ou recevoir l'ambassadeur de Russie en se roulant sur les moquettes ! Bien sûr, on a pensé à Saint-Pierre-et-Miquelon, île française où l'air est bon. Mais on a craint que le Canada y voie notre éternel désir



ancestral de reprendre le Québec. Un petit malin a proposé le département de la Loire ; avec la réécriture de l'hymne national : " Allons enfants de la patrie, le jour de gloire est à Rive-de-Gier... ". Non. Vous imaginez la suite : " Aux asthmes, citoyens ! Crachons ! Crachons ! *et caetera*. "

Bon, mais du moment que l'économie n'est pas malade, elle, on peut crever. C'est ce qu'on fait. (Attention : ne pas souffler sur vos verres de lunettes pour les nettoyer, de crainte de les rayer. De toutes façons, il n'y a rien à voir. Circulez) (mais pas trop). Si vous crachez vos poumons, vous devez obligatoirement le faire dans les sacs bio disposés à cet effet sur les trottoirs.

JB

CULTURE MUNICIPALE, MODE D'EMPLOI

RENDEZ-VOUS

EUROPE ET CULTURE

Le ministère de la culture organise un "forum" sur le thème "Avenir de la culture, avenir de l'Europe". Ce forum, indique le ministère, "sera un moment de mobilisation européenne pour la culture et donnera la parole à tous ceux qui font et soutiennent la culture en Europe. Il réunira des créateurs et intellectuels européens, décideurs publics et professionnels de la culture, qui dialogueront avec les ministres, les députés et les commissaires européens." En même temps se tiendra à Paris une réunion des ministres européens de la culture.

Le ministère de la culture indique quels sont selon lui les grands sujets à aborder : "droit d'auteur, protection de la diversité culturelle, financement de la création, régulations, démocratisation culturelle, rôle du secteur culturel dans le développement et la cohésion sociale en Europe".

"Forum de Chaillot"

4 et 5 avril Paris
Palais de Chaillot
www.forum-chaillot.fr

MANAGEMENT RESPONSABLE DU SPECTACLE

Une table ronde pour sensibiliser et aider les associations, les entreprises ou les collectivités productrices de spectacles à s'engager dans une démarche de développement durable. Avec Jean-Claude Herry, auteur du livre *Le Management responsable du spectacle*. Organisée par l'Irma, le Map et la Bellevilloise.

7 avril Paris La Bellevilloise
www.irma.asso.fr

La FNCC veut aider les nouveaux élus à se poser les bonnes questions

Forte de ses cinquante ans d'expérience, la FNCC, fédération pluraliste d'élus à la culture, intervient dans le débat sur les municipales en se posant en conseil pour les nouveaux élus, et en vigie pour l'action publique dans le domaine de la culture.

La FNCC a adressé un message aux candidats. Elle leur dit notamment que la culture n'est pas l'un des secteurs des politiques publiques, mais "une dimension qui les traverse toutes". Et elle les "interpelle" "afin qu'ils donnent place et visibilité au projet culturel dans leurs programmes électoraux".

"101 PROBLÉMATIQUES"

A l'appui de cette interpellation, un document qui énumère "101 problématiques pour un projet

culturel pour les élections municipales de 2014". Un panorama très large sur les questions qui se posent aujourd'hui aux collectivités territoriales : poids de la crise, rapport entre pouvoirs publics, montée de la démocratie participative, prise en compte de la diversité, place du patrimoine dans les politiques d'urbanisme et de tourisme, bon usage des équipements, soutien aux pratiques des amateurs, éducation artistique... L'ensemble ne représentant pas un programme, mais les bonnes questions à se poser avant d'en élaborer un. Le président de la FNCC, Philippe Laurent (maire de Sceaux) parle d'un "petit guide de réflexion".

Au-delà de ce questionnaire, la FNCC se dit, par la voix de son

président lors d'une conférence de presse, très attentive aux "transformations des attentes culturelles de nos concitoyens",

DÉCENTRALISATION

Une analyse qui va avec l'idée que la FNCC se fait de la décentralisation, et de ce qu'elle doit être aujourd'hui : non pas octroyée par l'État, mais inspirée par une concertation étroite entre l'État et les collectivités territoriales. C'est pourquoi la FNCC n'approuve pas la méthode suivie par le gouvernement dans la loi de modernisation de l'action publique territoriale, et la possibilité de délégation de compétences de l'État aux profit des collectivités territoriales qu'elle institue.

INTERMITTENCE : UN ACCORD ET DES DÉSACCORDS

Il n'y avait pas foule pour le rassemblement place du Châtelet, le 12 mars, à l'appel du Syndec et de diverses organisations professionnelles et syndicales, pour un nouveau rendez-vous de protestation. Protestation contre les coupes budgétaires, protestation contre les lois de décentralisation, protestation contre les attaques du Medef visant l'intermittence. Les troupes les plus visibles étaient celles de la CGT, et encore étaient-elles passablement clairsemées.

Le climat, peut-être, n'est-il pas très mobilisateur. Certes, le budget du ministère de la culture et celui des collectivités locales inquiètent. Mais l'inquiétude se noie dans

l'inquiétude générale, et le vent de tempête contre le gouvernement a du mal à prendre de la puissance quand il ne s'agit de défendre qu'un secteur.

La première question que pose la décentralisation, c'est celle des co-financements. Les précédentes tentatives pour les rendre impossibles en spécialisant chaque niveau de collectivité territoriale se sont heurtées à un tir de barrage qui s'est révélé efficace. On ne sait plus très bien où on en est aujourd'hui, et ce que contiendront les prochaines lois. Les co-financements, qui sont l'un des mécanismes de base du financement public de la culture, avaient été sauvés dans la

discussion sur la première loi Lebranchu. Ce n'est plus certain. Il faudra sans doute y voir plus clair pour que le thème mobilise fortement.

La manifestation se tenait le jour qui devait être celui de la dernière ligne de la négociation sur l'assurance-chômage, échéance qui a finalement été reportée de plusieurs jours. On sait depuis que les revendications des professionnels n'ont pas été satisfaites par un accord qui maintient le régime spécial mais réduit les droits. Les propositions que nous faisons n'ont même pas été examinées, devaient se plaindre aussi bien le Syndec que le Synavi.

MANON BARBEAU, DONNEUSE DE PAROLE

Rencontre avec la cinéaste québécoise, de passage à Paris. Une occasion de faire le point sur le Wapikoni mobile, qu'elle a créé il y a dix ans



La grande affaire de la vie de Manon Barbeau, depuis dix ans, c'est le Wapikoni mobile, studio audiovisuel qui circule dans les régions des "Premières Nations" du Québec. Une idée aussi simple que riche : aider les jeunes de ces régions à s'exprimer par le film. Le studio mobile est un vrai centre de formation et de production, encadré par des cinéastes professionnels. Ils sont aujourd'hui quatre à sillonner les routes.

Le bilan de Wapikoni mobile est impressionnant : plus de 600 courts métrages réalisés, qui sont autant de témoignages sur la vie de ces nations, mais qui ont aussi permis à des jeunes de s'exprimer et, pour certains d'entre eux, de se professionnaliser. Plus de 3000 jeunes ont été touchés. Et le Wapikoni mobile a essaimé en Bolivie et au Pérou, où des ateliers fonctionnant sur son modèle ont été mis en place. Quand Manon Barbeau a créé le Wapikoni mobile, elle avait derrière elle une solide carrière de scénariste et de réalisatrice, intéressée principalement par les marges. Manon Barbeau est, dit-elle elle-

même, une enfant du "Refus global", un mouvement qui a animé le Québec des années quarante et qui a traversé sa famille. Il s'agissait alors pour les artistes du mouvement de se dresser contre la société traditionnelle québécoise. Un problème : tout à leur action et à leur œuvre, les artistes oublient leurs enfants, qui en souffrent. De cette expérience douloureuse, Manon Barbeau tire un film, "Les enfants du Refus global". "Le film a eu beaucoup d'impact, se souvient-elle, et ce fut mon épreuve du feu. Après, j'ai voulu vivre le même genre de processus, avec des groupes vivant aux marges de la société". C'est ainsi qu'elle donnera la parole à des jeunes de la rue ou à des prisonniers.

LE TOURNANT

Jusqu'au Wapikoni mobile, son action au long cours dont elle est fière. Fière d'avoir aidé une mémoire collective à s'exprimer, fière d'avoir permis à des jeunes de porter cette expression et, parfois, de donner une nouvelle orientation à leur vie. Elle cite avec un vif plaisir le rappeur Samian : il a dit que Wapikoni mobile lui avait sauvé la

vie. "J'ai besoin de croire que c'est vrai pour quelqu'un", commente Manon Barbeau. Elle cite aussi les deux réalisatrices Marie-Pier Ottawa, qui a notamment été primée au festival Alter'Natif à Nantes en 2010, et Elisa Moar.

CONTINUER

Après dix ans, s'arrêter ? Non. Les dix ans, explique Manon Barbeau, sont le temps du bilan mais aussi celui de la réflexion, de voir sur quels axes s'aligner. "Pour aller plus loin, explique-t-elle, il faut que ceux qui sont vraiment devenus cinéastes puissent gagner leur vie". Donc les aider à trouver les moyens de le faire. Et puis, "il y a certains êtres qui ont encore besoin d'avoir un souffle dans le dos pour continuer. Tant que je sentirai ce souffle, cela voudra dire qu'il faut que je continue".

Les films peuvent être vus sur le site www.wapikoni.ca

Wapikoni mobile doit son nom à une jeune fille, Wapikoni Awashish, morte en 2002 dans un accident de voiture.

RENDEZ-VOUS

BATEAU-FEU : RÉOUVERTURE

Le Bateau-feu, scène nationale de Dunkerque, réouvre après presque trois ans de travaux. L'événement sera marqué par des "Fêtes de la crémaillère" qui essaieront largement dans la ville.

La restructuration et l'extension du Bateau-feu sont signés des architectes Blond & Roux.

16 mai au 6 juin
Dunkerque

DISQUAIRE DAY

L'édition 2014 du "Disquaire day" réunira 230 boutiques, soit 15% de plus qu'en 2013. Soulignant ainsi la tendance au redémarrage de l'installation de points de vente, différents de ceux de la précédente génération. Les nouvelles boutiques sont associées à d'autres commerces: bar, caviste, friperie, librairie, etc.

19 avril
www.disquaireday.fr

LITTÉRATURE ET JOURNALISME

27^e édition du festival *Littérature et journalisme*. Le festival invite "toutes les littératures qui racontent le monde d'aujourd'hui", mais cette édition sera centrée sur l'Europe. Elle aura pour parrain Olivier Poivre d'Arvor. Sont notamment attendus le Grec Yannis Yourtsakis, la Slovène Britna Svit, le Turc Nedim Gürsel et le Belge Antoine Wauters.

Le festival est géré par l'association *Le Livre à Metz*.

10 au 13 avril Metz
www.litteratureetjournalisme.com

LE TEMPS SELON BILL VIOLA

RENDEZ-VOUS

MAGICIENS DE LA TERRE : CÉLÉBRATION

Le Centre Pompidou célèbre le 25^e anniversaire d'une exposition marquante : "Magiciens de la Terre", qui, conçue par Jean-Hubert Martin, avait réuni des artistes de tous les continents.

Pour souligner ce que l'exposition avait de neuf - "un des moments fondateurs du processus de globalisation de l'art contemporain", dit le Centre Pompidou, plusieurs manifestations sont organisées

- **les 27 et 28 mars**, un colloque international

- **du 2 juillet au 8 septembre**, une exposition-documentaire sera consacrée aux archives de "Magiciens de la Terre"

- **du 2 au 10 juillet**, une université d'été

www.centrepompidou.fr

GEORGES ROUSSE

C'est un regard sur trente ans d'anamorphoses de l'artiste que propose le Plateau, lieu d'exposition du Conseil régional Rhône-Alpes.



Photographies dans des bâtiments de la région, de Palerme ou de Montréal, dessins préparatoires, carnets de voyages, vidéos. Et une œuvre inédite réalisée en janvier dernier en Inde.

Utopies partagées

4 avril au 26 juillet Lyon

La rétrospective du vidéaste au Grand Palais fait événement. Le Grand Palais souligne sa politique de diversification des expositions.

C'est la première grande rétrospective de Bill Viola en France, et la première exposition de vidéo organisée par le Grand-Palais. Double événement donc : la présentation à Paris d'une œuvre qui reste la référence mondiale en matière de vidéo, et l'indication d'une orientation plus ouverte de la politique d'expositions du Grand-Palais.

Paris peut voir enfin, dans toute sa dimension et dans toute sa profondeur, une œuvre majeure, et la découvrir dans une configuration idéale. Bill Viola lui-même a suivi avec une attention soutenue la scénographie de Bobby Jablonski et Gaëlle Seltzer, qui met l'œuvre remarquablement en valeur.

De Bill Viola, on avait pu voir en France, en 2010, l'exposition qu'avait organisée Le Fresnoy, à Tourcoing. On retrouve à Paris le même homme, fortement marqué par les spiritualités orientales, et qui aime à s'expliquer sur son œuvre et sur ce qui l'obsède, le rapport à la vie, si rapide, à la mort, à ceux qui nous ont précédés, à ceux qui nous



Bill Viola, *Fire Woman*, 2005, projection vidéo couleurs haute définition, quatre enceintes, 11 minutes 12 secondes, performer : Robin Bonaccorsi, Collection Pinault, Photo Kira Perov

suivront. C'est ce qu'il a fait, à Paris, dans une conférence de presse, deux jours avant l'ouverture de l'exposition.

Donne-t-il, à cette occasion, des clés pour le comprendre ? on parlerait plutôt de plaidoirie pour un mode de conduite, qui traverse

toute son œuvre. Il invite au changement de rythme, à un temps ralenti. Il invite aussi à se méfier des commentaires et à se laisser absorber par les sensations... S'accorder au rythme proposé est impératif pour prendre toute la mesure d'œuvres qui exigent d'elles attention et disponibilité. Le spectateur attentif est récompensé par le partage d'une beauté envoûtante.

Bill Viola est né en 1951 à New-York et vit en Californie. Il a pratiqué la vidéo dès l'âge de vingt ans ("je suis né en même temps que la vidéo", souligne-t-il), a beaucoup voyagé, notamment en Asie. L'exposition du Grand-Palais présente quarante ans du parcours de l'artiste, jusqu'à 2013. Parallèlement à l'exposition, l'Opéra Bastille reprend, pour six représentations en avril et une en mai, sous la direction de Philippe Jordan, le *Tristan et Isolde* qui y avait été créé en 2005, dans une coopération entre Bill Viola et le metteur en scène Peter Sellars.

Grand-Palais 5 mars au 21 juillet
Opéra Bastille 8, 12, 17, 21, 25 et 29 avril à 18 heures, 4 mai à 14 heures

Le nouveau Carreau du Temple. Un nouvel équipement culturel va être offert aux Parisiens : le Carreau du Temple, ancien marché textile, s'ouvre au sport, à la mode, aux arts plastiques, aux spectacles. Dû à l'initiative de la Ville de Paris et géré par une Société publique locale, société anonyme à capitaux publics gérée par des élus de la Ville de Paris et du Conseil général, le Carreau du Temple dispose de halles polyvalentes pour des activités économiques, culturelles et sportives, de salles de sport spécialisées, d'une salle de spectacle de 250 places et d'un studio son. Les charges d'exploitation, estimées à 3 millions d'euros par an, seront couvertes pour les deux tiers par les produits d'exploitation, et pour le troisième tiers par une subvention de la Ville de Paris. La rénovation architecturale est signée *studioMilou Architecture*.

LA GACILLY A L'HEURE AMÉRICAINE

Ce sont les États-Unis qui sont, pour l'édition 2014, le pays invité du festival de photographie morbihannais, qui consacrera aussi une exposition à Boubat

L'édition 2014 du festival de La Gacilly aura pour pays invité les États-Unis. Toujours sur le thème qui est sa marque de fabrique, peuples et nature, le festival a fait appel à neuf photographes américains sensibles à la planète et aux dégradations qu'elle subit: Ansel Adams, Nick Brandt, David Maisel, Pete McBride, Steve McCurry, Michael Nichols, Bent Sturton, Robert Capa et Russell James.

Du grand Robert Capa, on verra des images inattendues: loin de ses reportages de guerre, des scènes paisibles de bonheur, travaux des champs en Ukraine (*ci-contre*), suiveurs du Tour de France... La série américaine sera complétée par des images de Louisiane, et les photographies prises sur la lune par Armstrong et ses coéquipiers.

A côté des invités américains, La Gacilly consacrera une exposition à Edouard Boubat, dans un cycle de grands Français où il succède

à Doisneau et Lartigue. Six photographes français sont aussi programmés: Floriane de Lassée, Guillaume Herbaut, Georges



Mérillon, Patrick Messina, Mathieu Pernot et Patrick Tournebœuf. Mathieu Pernot qui est l'un des photographes en vue de l'année, puisqu'il est actuellement au Jeu de Paume (en même temps que Robert Adams) et à la Maison rouge.

Unique en son genre, gratuit, organisé en plein air dans un village

de 2500 habitants, le festival de la Gacilly est maintenant bien installé, avec ses 300 000 visiteurs affichés.

Le festival doit son existence à l'enfant le plus éminent du pays: Yves Rocher, qui a créé un groupe qui emploie localement 3000 personnes. Le festival a été créé il y a dix ans en cohérence avec l'image que le groupe souhaitait donner de lui-même, mais il a eu l'intelligence de le faire avec discrétion, en étant présent sans se mettre en avant.

Le fondateur du festival, Jacques Rocher, est le fils d'Yves Rocher; il est maire de La Gacilly. "J'ai créé ce festival par passion pour la nature et pour la photographie", raconte-t-il aujourd'hui. Il a été suivi: le Département du Morbihan, l'État, la Région Bretagne sont à ses côtés, ainsi que de nombreux mécènes.

31 mai au 30 septembre

RENDEZ-VOUS

ENSBA : BIENNALE
DU DESSIN

Temps nouveaux? L'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris organise une biennale du dessin. Celle-ci réunit 23 jeunes créateurs issus de l'ENSBA, sans convaincre.

Jusqu'au 12 avril
Paris Cité internationale des arts
18 rue de l'Hôtel de Ville

BERNARD TSCHUMI
À BEAUBOURG

Le Centre Pompidou va consacrer une rétrospective à l'architecte Bernard Tschumi. L'exposition réunira près de trois cent cinquante dessins, croquis, collages et maquettes inédits. Le parcours sera scénographié par l'architecte lui-même.

Parmi les projets présentés, le nouveau Parc zoologique de Paris-Vincennes qui viendra d'être inauguré. Rappelons qu'on doit aussi à Bernard Tschumi, notamment, le parc de la Villette à Paris, le musée de l'Acropole à Athènes et les Zéniths de Limoges et de Rouen.

30 avril au 28 juillet
Centre Pompidou Paris

LE LOUVRE ABU DHABI
À PARIS

Une partie de la collection permanente du Louvre Abu Dhabi va être présentée au Louvre Paris. Intitulée La naissance d'un musée, l'exposition présentera plus de 160 œuvres. Le Louvre Abu Dhabi doit ouvrir fin 2015.

2 mai au 28 juillet

PHOTOMED SUR LES TRACES D'ULYSSE

L'édition 2014 de Photomed, festival de photographie qui se tient à Toulon et sur l'île de Bendor, partira "sur les traces d'Ulysse" dans "une déambulation italienne des colonnes d'Hercule aux portes d'Orient".

L'accrochage comprendra des photographes italiens, dont l'invité d'honneur de l'année, Mimmo

Jodice, avec ses statues et ses paysages marins.

Mais il y aura aussi, notamment, Bernard Plossu et son exploration des îles, Patrick Tournebœuf et ses gares, les portraits marocains de Leila Alaoui, l'hommage de Denis Dailleux aux martyres de la révolution égyptienne de 2011, les anges baroques croates de Keiichi

Tahara.

Photomed, c'est aussi des stages dirigés par Denis Dailleux et Pierre-Olivier Deschamps, et un concours photo pour amateurs avec pour thème l'habitat méditerranéen.

22 mai au 15 juin
www.festivalphotomed.com

CABANES EN MOSELLE

RENDEZ-VOUS

DIVERSITÉ BIOLOGIQUE ET CULTURELLE

Le festival Teciverdi, qui en est à sa 3ème édition, s'est donné pour orientation la diversité biologique et culturelle. Un thème qu'il traitera cette année par le biais des migrations, "en tant que phénomène commun à l'humanité, au monde végétal et animal, mais aussi au monde des idées, des sciences et des arts". Rencontres, débats, musique et danse, expositions.

Biennal et gratuit, Teciverdi a été créé par la Ville de Niort en 2010, année internationale de la biodiversité.

26 au 29 juin Niort

www.vivre-a-niort.com/teciverdi

TOURISME ET PAYSAGE

Paysage et tourisme – Reconnaître, préserver et développer la valeur touristique du paysage. c'est le thème sur lequel se tiendra le congrès annuel de l'association des architectes paysagistes du Québec (AAPQ).

4 et 5 avril Montréal

www.aapq.ca

JOSEP LLUIS SERT

La Fondation Maeght consacre une exposition à l'architecte catalan Josep LLuis Sert, qui a dessiné ses bâtiments de Saint-Paul de Vence. La Fondation fête son cinquantenaire cette année. L'architecture de Sert sera présentée dans sa relation à l'art et aux artistes.

L'art et l'architecture de Josep LLuis Sert 5 avril au 9 juin
Saint-Paul-de-Vence
www.fondation-maeght.com

Le festival Cabanes célèbre les pratiques amateurs et l'éducation artistique, et mobilise amateurs et professionnels

Elles seront 57, réparties pendant 57 jours dans le département 57, c'est-à-dire la Moselle. 57 cabanes comme autant de totems pour un festival ambitieux, qui a entrepris de mobiliser professionnels, amateurs et bénévoles pour une animation des territoires. Ce sont pas moins de 1000 projets qui sont annoncés. Objectif : "mettre la Moselle en mouvement", explique le président du Conseil général, Patrick Weiten.

Ce sont au total, selon le Conseil général, des milliers de Mosellans qui devraient être impliqués dans la préparation et la réalisation du festival.

Le festival se jouera selon plusieurs registres. Le premier sera la programmation d'artistes de grand renom (KompleXXKapharnaüm, Zingaro, Metalovoice, Oposito, Didier Lockwood, Robin Renucci et les Tréteaux de France). Un certain nombre de ces artistes seront invités à intervenir sur des sites emblématiques de l'aventure industrielle qu'ont connue le département et ses voisins de



Sarre, du Luxembourg et de Moselle.

Le festival s'appuiera aussi sur les pratiques en amateur, et fera une large place à l'éducation artistique. Le département veut "prolonger et développer la politique départementale d'éducation artistique en direction des collèges". Le festival aura été préparé, notamment, par des résidences artistiques et des

ateliers de création dans 57 collèges.

"Cabanes" représente une dépense de 3 millions d'euros, dont la moitié apportée par le Conseil général. L'ambition est de faire du festival un rendez-vous biennal.

16 mai au 14 juillet

www.cabanes-festivaldemoselle.fr

"Culture et concurrence : Quel cadre juridique pour l'action publique ?" sera le thème d'un colloque organisé par le Groupe de Recherches en Droit public économique (GRDPE) de Grenoble. Relevant que le droit de la concurrence "est une composante incontournable des politiques publiques menées dans les domaines de l'audiovisuel, de l'édition, du cinéma, etc., ainsi que dans la gestion des services publics culturels", les organisateurs du colloque fixent pour objectif à celui-ci de "mesurer les mutations du cadre juridique des interventions culturelles publiques depuis l'émergence du droit public de la concurrence."

17 et 18 avril Grenoble Renseignements : 04 76 82 58 14 crj@upmf-grenoble.fr

Inscriptions obligatoires sur : crj.upmf-grenoble.fr

« **PACTons-nous : Une rencontre entre la ressource et les territoires** » C'est le thème d'une rencontre qui aura lieu le 8 avril à Saint Aignan (Loir-et-Cher). Cette rencontre est organisée autour d'une procédure mise en œuvre en septembre 2011 par la Région Centre, les PACT (Projets Artistiques et Culturels du Territoire). Elle vise à "proposer un temps d'accompagnement des 67 PACT existants ou en cours de création par la rencontre avec l'ensemble des structures ressources de la région".

Rens. : corinne.grouhel@cultureocentre.fr

LES ÉCRIVAINS, "DE LA LIESSE À L'INQUIÉTUDE"

Signataire il y a un an d'un accord prometteur sur les droits d'auteur, qui n'a toujours pas trouvé son relais législatif, le CPE relève aujourd'hui la dégradation de la situation des écrivains

"Nous sommes passés de la liesse à l'inquiétude". Cette phrase prononcée par Marie Sellier, présidente du Conseil permanent des écrivains, qui ouvrait une conférence de presse de son organisation, résume une situation et un état d'esprit.

Le CPE réunit la plupart des associations et organisations d'écrivains de France. Il y a un an, c'est lui qui, à la veille du Salon du livre, signait avec le Syndicat national de l'édition, après trois ans de négociations, et sous le patronage satisfait de la ministre de la culture, un accord sur les droits d'auteur. Une signature "dans la liesse", dit aujourd'hui Marie Sellier. Un an après, la traduction législative de cet accord, en dépit de la bonne volonté de la ministre, traîne entre Paris et Bruxelles.

Ce n'est que l'un des motifs d'inquiétude du CPE. L'ensemble des motifs constitue une longue

liste, et autant de problèmes cruciaux.

- sur la question des droits d'auteur qui a fait l'objet de l'accord (en panne) avec le SNE, le CPE constate que la situation n'a cessé de se dégrader. Plus de la moitié des auteurs ont des taux de rémunération inférieurs à 10%. Et les perspectives ouvertes par le numérique ne sont pas réjouissantes : la baisse du prix de vente des livres numériques (30 à 50% moins chers que les livres papier) diminue, à taux inchangé, la rémunération des auteurs

- le CPE s'inquiète aussi d'une réforme du régime de sécurité sociale des auteurs "qui soulève de nombreuses interrogations", liées notamment au projet d'une caisse unique AGESEA - Maison des artistes. Sans a priori sur le sujet, le CPE demande "un calendrier sérieux pour une véritable concertation sur les enjeux et les

moyens de la réforme"

- le CPE dénonce "une augmentation considérable des cotisations pour la majorité des auteurs" qui pourraient "accroître d'environ 15% les charges pesant sur les auteurs"

- le CPE trouve "inexplicable" le taux de TVA applicable aux droits d'auteur, qui est maintenant de 10%, soit pratiquement deux fois ce qu'il était il y a deux ans

- inquiétude, enfin, pour les droits d'auteur au niveau européen. Préoccupé par l'alliance objective entre "libertaires" et "libéraux", le CPE, satisfait de la directive actuelle sur les droits d'auteur et les droits voisins, demande "la réaffirmation d'un soutien ferme et indéfectible du Gouvernement, aux niveaux européen et national, à la défense des droits d'auteur et à la liberté de création pour tous les auteurs". Un point sur lequel le gouvernement affichait, peu après, la même position.

LE RAPPORT BORDES BIEN ACCUEILLI

Le rapport sur l'exposition de la musique dans les médias, que la ministre de la culture avait commandé à Jean-Marc Bordes, a été rendu public le 18 mars. La ministre a aussitôt fait savoir que plusieurs des préconisations du rapport avaient son assentiment. La SACD a de son côté immédiatement dit sa satisfaction d'ensemble. La Sacem salue "des propositions novatrices pour une véritable diversité musicale dans les médias".

Le rapport souligne une évolution

majeure de ces dernières années: le "transfert massif de valeur au bénéfice des géants de l'internet". Il dénonce "la tentation de la diffusion en boucle du «Top 10» qui est celle des radios musicales commerciales, et juge "indispensable et urgent de mettre en place un dispositif visant à empêcher une trop forte concentration des diffusions sur très peu de titres". On relèvera, parmi les propositions du rapport, celle de "maintenir le seuil minimum de diffusion de chansons d'expres

sion originale française pour continuer à défendre la langue française". Le rapport démonte, chiffres à l'appui, les arguments des radios qui avancent l'insuffisance de la production francophone pour justifier leurs écarts par rapport à la loi, arguments auxquels le CSA avait été sensible, s'attirant de nombreuses protestations.

Disponible sur le site du ministère www.culturecommunication.gouv.fr

RENDEZ-VOUS

MÉLI'MÔME

Le festival jeune public créé par Joël Simon en est à sa 25^e édition, et reste un grand rendez-vous.

22 mars au 6 avril
Reims et Champagne-Ardenne

ÉCRIRE POUR LE JEUNE PUBLIC

"Écrit-on vraiment pour le jeune public ? Quelles évolutions l'écriture dramatique "jeune public" a-t-elle connue ces dernières années ? Pour quelles scènes et quelles programmations ces textes sont-ils écrits ?" Ce sont les questions qui seront débattues dans le cadre des « Rendez-vous CnT / SACD », avec des auteurs (Philippe Dorin, Nathalie Fillion, Claudine Galea et Karine Serres)

31 mars Maison des auteurs de la SACD 7 rue Ballu Paris à 14:00
www.cnt.asso.fr

FESTIVAL ADO À VIRE

Spectacles dans les lycées, débats, rencontres avec les artistes animées par des jeunes, journée marathon avec quatre spectacles dans la journée: c'est le *festival ado* de Vire, organisé par le Préau, centre dramatique national de Basse-Normandie que dirige Pauline Sales et Vincent Garanger. Neuf établissements scolaires sont associés. Le festival est l'aboutissement du travail commun de plusieurs mois.

22 au 26 avril
www.lepreaucdr.fr

LA SUISSE ET LES COLLECTIONNEURS THÈMES DU PROCHAIN FESTIVAL D'HISTOIRE DE L'ART

RENDEZ-VOUS

SITES FORTIFIÉS

Les 11^es Journées eurorégionales des sites fortifiés auront pour thème "les richesses cachées". Ces journées réunissent une trentaine de villes fortifiées du Nord-Pas-de-Calais, de la province belge de Flandre occidentale, des Pays-Bas et d'Angleterre.



Gravelines, site de la Porte aux Boules © DR

Les Journées prennent place dans un projet transfrontalier "Murailles et jardins", dans le cadre d'un programme Interreg. C'est le Département du Nord qui est chef de file de "Murailles et jardins", actions communes pour une meilleure gestion et une meilleure animation des sites.

26 et 27 avril

PLAYMOBIL

Le Musée du jouet de Moirans (Jura) consacre sa prochaine exposition à "Playmobil, 40 ans d'histoire". L'exposition ne rassemblera pas moins de 2500 des célèbres figurines allemandes. Le musée précise que "l'exposition n'est ni sponsorisée, ni organisée par PLAYMOBIL®."

12 avril au 12 janvier
39260 Moirans-en-montagne
www.musee-du-jouet.com

Avec la quatrième édition du festival, Fontainebleau s'installe dans sa fonction de capitale de l'histoire de l'art

La quatrième édition du festival d'histoire de l'art, solidement ancrée à Fontainebleau, s'intéressera aux collectionneurs et à la Suisse, suivant le principe acquis dès la première édition : un pays invité, un thème traité. Sur les collectionneurs, précisait Florence Buttay, directrice scientifique du festival, lors de la présentation de cette édition, l'occasion sera donnée de s'interroger notamment sur la collection comme pratique sociale, sur l'économie de la collection, et sur les relations entre collection et création. La conférence inaugurale sur les collectionneurs sera faite par quelqu'un qui fait autorité en la matière, Krzysztof Pomian.

Pays invité, la Suisse est aussi un pays de collectionneurs. Des collectionneurs, souligne Alain Schnapp, président du comité scientifique du festival, qui ont, par le biais de fondations et de musées, su faire profiter la société des œuvres qu'ils ont amassées. La Suisse sera aussi explorée à travers ses spécificités, comme l'importance de l'architecture et de sa relation avec le paysage, ou



sa situation de terre d'utopie ou d'asile pour les artistes.

CINÉMA

Le festival de l'histoire de l'art se décline en diverses manifestations: conférences, animations, rendez-vous scolaires et jeunes publics, visites-conférences, etc. Le cinéma y tient une grande place, avec sa section "art et caméra", dédiée aux films sur l'art, qui explorera le thème "collectionner" et qui rendra notamment hommage aux cinéastes suisses du Groupe V,

auquel se rattachent Michel Soutter, Alain Tanner et Claude Goretta. Il y aura aussi le traditionnel salon du livre et de la revue d'art, où se retrouvent près de 70 éditeurs et libraires. Le ministère de l'éducation nationale organise, comme les années précédentes, une Université de printemps d'histoire des arts.

Cette édition du festival devrait attirer, comme les précédentes, autour de 20 000 visiteurs, qui bénéficieront d'un accès gratuit à toutes les manifestations. Des visiteurs dont on connaît le profil grâce à une étude qualitative réalisée par Sciences Po : il s'agit d'un public féminin aux deux tiers, dont la moitié a moins de 35 ans, dont près de la moitié sont des professionnels.

Le festival de l'histoire de l'art a été créé par le ministère de la culture sur le modèle des Rendez-vous de l'Histoire de Blois, eux-mêmes fortement inspirés par le Festival de géographie de Saint-Dié.

30, 31 mai et 1er juin
www.festivaldelhistoiredelart.fr

Ventes publiques : dix ans de "journées du marteau"

Les maisons de ventes volontaires ont toujours à faire face à l'appréhension à leur égard du grand public, qui ne sait pas ce qu'ils peuvent en attendre et comment procéder avec eux. Leur syndicat, le Symev (Syndicat national des Maisons de ventes volontaires), a donc décidé il y a dix ans d'aller à sa rencontre, par deux journées portes ouvertes. Dix ans après, ces deux journées sont devenues une semaine, et cette semaine a un thème : "un autre reg'ART sur la Table". Cette édition se tiendra dans 38 villes, et réunira 48 maisons de ventes.
29 mars au 6 avril - symev.org

Les horaires d'ouverture des bibliothèques publiques ont été remis sur la table par la ministre de la culture à l'occasion du salon du livre de Paris. La ministre suggère aux collectivités territoriales, responsables de la plupart de ces bibliothèques, davantage d'ouvertures le dimanche et en soirée. Elle assure que les collectivités territoriales « peuvent compter sur le soutien financier de l'Etat mais aussi sur l'expertise et le conseil des services du ministère de la Culture et de la Communication, notamment de la Bibliothèque nationale de France, du CNL et des directions régionales des affaires culturelles ». La prise en charge partielle du coût supplémentaire pourrait se faire, pour une période limitée, par une modification de la Dotation générale de décentralisation.

UN MOIS CULTUREL EN BREF

27 février

Matthieu Gallet, président de l'INA (Institut national de l'audiovisuel), est nommé par le CSA directeur de Radio-France, où il succède à Jean-Luc Hees.

27 février

Manifestations en France pour défendre l'intermittence.

28 février

Les Césars consacrent le médiocre film de Guillaume Gallienne, *Les garçons et Guillaume, à table*, et ignorent pratiquement *La vie d'Adèle* et *L'inconnu du lac*.

1er mars

Mort d'Alain Resnais, à l'âge de 93 ans.

1er mars

La Chambre professionnelle des Directions d'Opéra (CPDO) et le Syndicat national des orchestres et théâtres lyriques (SYNOLYR) créent une

intersyndicale "réunissant leurs deux syndicats autour d'un conseil syndical commun". Coprésidée par les deux présidents (Catherine Delcroix pour le SYNOLOR et Alain Surrans pour la CPDO), l'intersyndicale "a pour mission principale de garantir la représentation unanime et de dégager les positions communes des deux syndicats".

3 mars

Le Conseil constitutionnel déclare conformes à la constitution les dispositions relatives à l'exploitation numérique des livres indisponibles du XXème siècle.

4 mars



L'Égypte annonce la découverte à Louxor d'une momie et de son sarcophage vieux de 3600 ans.

9 mars

Importante manifestation à Madrid du secteur culturel contre la politique culturelle du gouvernement Rajoy.

11 mars

Dans sa réponse au questionnaire de la Commission européenne sur l'adaptation des droits d'auteur, le gouvernement français affirme notamment qu'il ne lui paraît pas utile de réviser la directive de 2001 sur le droit d'auteur et les droits voisins dans la société de l'information.

11 mars

Cinq équipes d'architectes sont sélectionnées pour un nouveau bâtiment d'accueil au musée de Cluny (Paris) : Bernard Desmoulin, K-architectures, Architectures

Adelfo Scaranello, Francisco J. Mangado y asociados, Agence d'Architecture Philippe Prost.

12 mars

L'ONU, l'UNESCO et La Ligue des États arabes pour la Syrie lancent un appel à l'arrêt de la destruction du patrimoine mondial en Syrie.

13 mars

Alain Finkelkraut est candidat à l'Académie française, au fauteuil de Félicien Marceau.

17 mars

Éloi Recoing est nommé directeur de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières. Éloi Recoing est directeur artistique et pédagogique du Théâtre aux Mains Nues, fondé par son père Alain.

suite page 16

HEUREUX AUGUSTE

Auguste, premier Empereur romain, est mort en 14. Prétexte pour le célébrer 2000 ans après par une exposition. Après Rome, cette exposition installe ses pénates à Paris, au Grand-Palais. C'est une réussite complète.

Que faut-il pour une bonne exposition ? de beaux objets, une grande histoire bien racontée, une scénographie heureuse. *Moi, Auguste* réunit ces qualités.

L'exposition raconte avec une belle clarté l'histoire de Rome, celle de la naissance de l'Empire, celle de la vie d'Auguste, de sa famille. La Rome impériale est rendue présente par de convaincantes reconstitutions en 3D. Un environnement qui donne vie aux remarquables œuvres présentées, des statues de



*Auguste Prima Porta Époque tibérienne
Musées du Vatican Braccio Nuovo ©
Musées du Vatican*

l'empereur en majesté aux superbes camées.

Jusqu'au 13 juillet

Exceptionnelle aussi est l'exposition que présente le Louvre, consacrée au Trésor de l'Abbaye suisse de Saint-Maurice d'Agaune. L'abbaye célébrant l'an prochain ses 1500 ans, elle a engagé des travaux, et fait donc à cette occasion un prêt exceptionnel à divers titres : l'ancienneté et la beauté des pièces d'orfèvrerie présentées, le fait que sont exposés des reliquaires de saints et même la châsse de Saint-Sigismond, où figurent toujours ses restes et ceux de ses enfants. Le musée, ou la désacralisation...

Jusqu'au 16 juin

POLICULTURES

Directeur de la publication et rédacteur en chef

Philippe PUJAS

Ont contribué à ce numéro :

Jacques Bertin

Philippe Poirrier

Conception graphique :

Estève GILI

esteve.gili@free.fr

POLICULTURES

La lettre des politiques culturelles

et artistiques

est éditée par :

SPC SARL,

7, rue de l'Église

60790 MONTHERLANT

Tél. : 33 (0)3 44 08 66 80

Courriel : policultures@orange.fr

www.policultures.fr

LA MISE AU PAS DES ÉCRIVAINS

en bref

2,7% : c'est la baisse du chiffre d'affaires du livre l'an dernier en France. Les ventes ont atteint 3,9 milliards d'euros. Les ventes se sont concentrées sur quelques titres : les dix meilleures ventes ont, ensemble, progressé de 31% par rapport à 2012 (données GfK).

Le chiffre d'affaires des e-books en France est passé de 12 millions d'euros en 2011 à 44 millions, selon la plateforme de lecture numérique en streaming Youboox. Plus de 95% du marché concernerait encore l'achat à l'acte, et le streaming, donc, moins de 5%.

71,6 millions : c'est le nombre de nuitées touristiques enregistrées l'an dernier par l'Allemagne, qui franchit pour la première fois le cap des 70 millions. L'augmentation des nuitées en provenance de la France est de 2,5%.

3,6 millions d'euros : c'est le montant des aides à la traduction que la Commission européenne attribuera cette année aux éditeurs dans le cadre du programme "Europe créative".

Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Cité de la musique ont signé une convention de partenariat. La convention porte notamment sur l'éducation musicale des jeunes et la sensibilisation de tous les publics.

Cyril Seassau, qui était délégué général de la Société des réalisateurs de films, succèdera le premier avril à Alain Herzog à la direction du Syndeac.

Un Fonds d'avances remboursables aux galeries d'art (Farga) vient d'être créé. Il sera doté de 1M d'euros et géré par l'IFCIC.

Jean-Yves Mollier, La mise au pas des écrivains, L'impossible mission de l'abbé Bethléem au XX^e siècle, Paris, Fayard, 2014, 510 pages, 26 euros.

L'historien de l'édition Jean-Yves Mollier — qui a notamment publié Louis Hachette, le fondateur d'un empire (1999), *Où va le livre ?* (2007) et *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle* (2008) — propose une biographie intellectuelle de l'abbé Louis Bethléem (1869-1940), personnage central du monde de la culture du premier vingtième siècle, et pourtant jusqu'alors négligé par l'histoire culturelle. En 1904, il est l'auteur d'un brûlot, *Romans à lire et romans à proscrire*, futur best-seller. Mais surtout, son magazine culturel, la *Revue des Lectures* créé en 1919, qui parvient

à s'imposer dans l'entre-deux-guerres auprès de la NRF, de la *Revue des Deux Mondes* ou du *Mercure de France*, joue un rôle de prescription auprès des médiateurs culturels, bibliothécaires et libraires notamment. Ce grand intellectuel catholique, soutenu par le Saint-Siège et la hiérarchie catholique française, est la bête noire des surréalistes qui refusent ses oukases, et il n'hésite pas non plus à s'attaquer à Gide ou à Mauriac. Il est aussi un actif contempteur de la politique culturelle du Front populaire. L'abbé Bethléem s'attaque, avec continuité et vigueur, au roman, au théâtre, à l'opéra, à la bande dessinée, à l'annonce publicitaire et même au maillot de bain féminin. Après sa mort, il inspire encore la loi du 16 juillet 1949 sur les publications pour la

jeunesse qui empêchera les jeunes éditeurs Pauvert, Losfeld ou Tchou, voire Régine Deforges, de publier Sade et les tous les auteurs maintenus dans l'Enfer de la Bibliothèque nationale. La démonstration de Jean-Yves Mollier, fondée sur un important dépouillement d'archives et de journaux, est solide. Cet ouvrage, qui illustre de la meilleure manière l'histoire culturelle à la française, confirme combien l'Église catholique ne cessa de combattre l'esprit des Lumières, et refusa de laisser l'individu déterminer librement sa destinée. À l'heure du réveil des extrémismes et des intolérances religieuses, la lecture de ce volume est particulièrement édifiante.

Philippe Poirrier

un mois en bref

SUITE DE LA PAGE QUINZE

20 mars

Inauguration du salon du livre de Paris, dont le pays invité est l'Argentine

20 mars

Olivier Py présente son premier festival d'Avignon, qui aura lieu du 4 au 27 juillet. Les deux tiers

des artistes invités se produiront pour la première fois à Avignon.

21 mars

Deuxième édition de la Journée européenne de musique ancienne, organisée par le REMA (Réseau européen de musique ancienne, www.rema-eeemn.net)

22 mars

Accord entre partenaires sociaux sur l'assurance-chômage, qui maintient le régime spécial de l'intermittence mais en limite les droits, comme pour les autres catégories. L'accord, dénoncé par les professionnels, prévoit le plafonnement des allocations et le relèvement des cotisations.

(SUITE DE LA PAGE UNE)

Un des effets positifs des politiques conduites depuis un demi-siècle par l'État et les collectivités locales a été de développer les pratiques artistiques, amateurs et professionnelles, et la vie associative.

Ce qui fait une vie culturelle active dans une ville, c'est certes la présence de grands équipements

dont la plupart disposent maintenant, c'est aussi le climat de liberté dans lequel ces équipements sont gérés, c'est encore la capacité d'initiative des habitants de la ville. Un des grands enjeux des politiques culturelles locales pour le prochain mandat sera donc de savoir être à l'écoute du tissu professionnel et amateur

local, de répondre à ses attentes dans un climat de grande ouverture et de grande liberté.

Les villes sont, très naturellement, attentives à leur rayonnement. Il ne peut pas y avoir de rayonnement sans une vie culturelle épanouie, donc libre, signe de la vitalité et de la bonne santé de la ville.

Philippe Pujas